

REVUE INTERNATIONALE DE

PHILOSOPHIE

MIRI



Indexée par :



REVUE SEMESTRIELLE / N° 007 / DECEMBRE 2024

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 94 61 09 74

Bamako - Mali

PRESSENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplice DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU

- **Rédacteur en chef adjoint**

Dr Oumar MARIKO

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

<i>Kadio Mathieu ANGAMAN</i>	
Crise environnementale et progrès technologique, vers une revendication de la philosophie des technologies.....	1
<i>Kizito Tioro KOUSSE</i>	
Endogénéisation de la science, développement, culture et sécurité au Burkina Faso.....	16
<i>MOTO NDONG François</i>	
La crise de l'immuabilité du discours chrétien, confronté à l'évolution irrémédiable du monde.....	38
<i>Katinan Timothée COULIBALY</i>	
Gouvernance et unité africaine chez Kwame Nkrumah.....	63
<i>Samba SIDIBE, Nouf SANOGO</i>	
La nature et l'homme : fondements philosophiques de l'impact de l'anthropisation.....	82
<i>Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO</i>	
La tolérance religieuse, prolégomènes à la paix sociale chez Locke.....	78
<i>Mahmoud ABDOU</i>	
La désobéissance civile comme moyen de lutte pour la préservation des libertés et de l'État de droit chez Hannah Arendt.....	117
<i>Williams Hamed Mélarga OUATTARA</i>	
Le contrat naturel de Michel serres : un défi au droit naturel.....	142
<i>Amenan Madeleine KOUASSI-EKRA</i>	
Les Mœurs et traditions africaines face à l'émergence de l'Homosexualité : entre rejet social et redéfinition de l'identité culturelle.....	155
<i>Yacouba TRAORÉ</i>	
La théorie du contrat social chez John Rawls.....	168
<i>GALA Bi Gooré Marcellin</i>	
L'invite platonicienne à l'union avec le divin : une solution à la médiocrité spirituelle en Afrique contemporaine.....	184

Jean Joel BAHI

Travail et vie de famille chez Marx : entre contraintes et émancipation de la femme.....**200**

CRISE ENVIRONNEMENTALE ET PROGRES TECHNOLOGIQUE, VERS UNE REVENDICATION DE LA PHILOSOPHIE DES TECHNOLOGIES

Dr. Kadio Mathieu ANGAMAN

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.

angamankadio@gmail.com

Résumé

L'époque contemporaine est sous l'emprise du progrès technologique. La technologie est une pratique qui développe sans cesse un pouvoir hégémonique qu'elle étend à travers tous les compartiments de l'existence humaine. Cet article examine l'impact de ce progrès sur le rapport entre l'homme et son milieu de vie, rapport conflictuel accentué par ce progrès devenu un moyen puissant de domination et d'exploitation qui nuit dangereusement à l'existence humaine et à celle des autres espèces vivantes. Devant cette menace imminente, la pratique technologique ou la technocratie peine à trouver une solution malgré son avancée, vu que les problèmes qu'elle soulève sont des problèmes de valeurs. C'est le lieu par conséquent de revendiquer une discipline des valeurs c'est-à-dire, la philosophie et particulièrement la philosophie des technologies. Elle a la capacité et la particularité de faire preuve d'objectivité en accompagnant le progrès technologique dans un élan de co-évolution afin de réaliser un développement harmonieux, humain et durable.

Mots clés : Crise environnementale, Nature, Philosophie des technologies, Progrès technologique, Valeurs.

Abstract

The contemporary era is under the influence of technological progress. Technology is a practice that constantly develops a hegemonic power that it extends across all compartments of human existence. This article examines the impact of this progress on the relationship between man and his living environment, a conflictual relationship accentuated by this progress which has become a powerful means of domination and exploitation which dangerously harms human existence and that of other living species. Faced with this imminent threat, technological practice or technocracy is struggling to find a solution despite its progress given that the problems it raises are problems of values. This is therefore the place to claim a discipline of values, that is to say philosophy, particularly the philosophy of technologies. It has the capacity

and particularity to demonstrate objectivity by supporting technological progress in a spirit of co-evolution in order to achieve harmonious, human and sustainable development.

Keywords : Environmental crisis, Nature, Philosophy of technologies, Technological progress, Values.

Introduction

La planète terre qui abrite les espèces vivantes connaît une menace sans égale. Cette menace dont le responsable se trouve être l'homme lui-même prend de plus en plus une proportion inquiétante et se manifeste à travers des phénomènes tels que le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources naturelles, le déséquilibre écologique etc. On parle sans nul doute d'une crise écologique qui ne laisse aucun pays de la planète indifférent. Aujourd'hui, la vie des espèces vivantes est en danger et la planète tend résolument vers sa destruction. Le progrès technologique crée de réels dommages provoquant la déforestation, la pollution des eaux et de l'air, la dégradation du sol et la perte de la biodiversité. La mère nature dont le dynamisme repose sur l'eau, l'air, le feu et la terre est atteinte, donnant lieu à ce qu'on nomme *la révolte de la nature* et qui en réalité n'est que la conséquence des actes de l'homme et/ou des technologies. Malgré l'avancée de cette pratique technologique, l'humanité peine à venir à bout des conséquences de son comportement écocide. Pour être précis, les dommages causés par l'homme dans son rapport avec l'environnement dans la civilisation contemporaine n'a pas de solutions technologiques mais axiologiques ou philosophiques.

C'est sans doute cette exigence de solutions axiologiques qui fait recourir à la philosophie des technologies. En effet, la philosophie des technologies est la mieux outillée pour faire la lumière sur la crise environnementale et préserver la nature de manière à ce que les générations présentes et futures puissent en bénéficier. Il écrit à ce sujet que « La nature, en tant qu'objet de la responsabilité humaine est certainement une nouveauté à laquelle la théorie éthique doit réfléchir » (H. Jonas, 1995, p. 25). Cela signifie que le philosophe s'est éveillé à sa mission, celle de proposer des solutions concrètes ou pratiques aux dangers que les industries modernes, le mode de vie des hommes ainsi que l'économie représentent pour la planète terre afin de changer de paradigme et devenir des acteurs conscients de la protection de l'environnement pour une vie durable sur terre. Il convient dès lors de se demander comme suit : quel rôle peut jouer la philosophie et spécifiquement la philosophie des technologies dans la résolution de la crise environnementale ? Considérée d'emblée comme pure spéulation, est-elle capable de venir à bout de cette crise ? Mieux, si le progrès technologique menace notre milieu de vie, comment comptons-nous résoudre cette crise environnementale avec la philosophie et particulièrement la philosophie des technologies ?

La résolution de ce problème exige pour commencer la méthode historico-critique. Il s'agit de mettre en relief le rapport conflictuel entre l'homme et son environnement accentué par le progrès technologique. Et terminer par la méthode critique avec laquelle nous voulons montrer le rôle de la philosophie et spécifiquement la nécessité de la philosophie des technologies dans la résolution de la crise environnementale dans la société contemporaine.

Toutes ces démarches visent à montrer d'abord l'utilité de la philosophie dans la civilisation industrielle contemporaine mais aussi et surtout préciser la nécessité de la philosophie des technologies face à la crise environnementale.

1. Du rapport conflictuel entre l'homme et la nature à son impact sur l'environnement

L'existence humaine se déroule dans un milieu qui constitue son environnement. Mais au-delà de ce qui l'environne, l'homme appartient au milieu naturel où il tire tout ce dont il a besoin pour sa subsistance. C'est dans cet élan de satisfaction de ses besoins qu'il rentre en conflit avec ce milieu naturel pour finalement gagner en influence tout en agissant comme s'il ne fait pas partie de cette nature.

1.1. Le rapport conflictuel entre l'homme et la nature

La relation conflictuelle qui existe entre l'homme et son environnement semble naître de l'illusion que l'on se fait en développant une foi ferme dans le décret cartésien qui estime que « par la science et la technique, l'homme peut se rendre comme maître et possesseur de la nature » R. Descartes (2000, P.14). Quand on sait cependant que la réalité n'est pas la sœur de l'utopie, l'homme entretient tout de même cette utopie avec laquelle il pense réaliser le meilleur dans l'avenir. Ce rêve d'un avenir sans faim ni faim qui prône une « technique vraiment humaine, réellement mise au service de l'homme, sous les conditions d'une société libérée des lois du profit, de la concurrence et de l'accumulation de toutes les richesses » (Münster, 2010, p. 49) pousse l'homme à abuser de la nature. Cela signifie que l'idée d'un dynamisme technoscientifique qui garantirait une vie bonne en affranchissant l'homme des obstacles naturels constitue la raison fondamentale de violation et d'exploitation de la nature.

Prise comme une mère nourricière voire un « dieu », le respect et le caractère sacré que l'on vouait à la nature prend une autre tournure, celle d'un réservoir de trésors ou de richesses qu'il faut exploiter pour ne pas dire piller. Des ressources minières et énergétiques en passant par les

végétaux et les animaux, la richesse est immense offrant d'énormes enjeux. H. Jonas, 2000, p.17) s'inscrit dans la même perspective en affirmant que

nous sommes devenus un plus grand danger pour la nature que celle-ci ne l'était autrefois pour nous. Nous sommes devenus extrêmement dangereux pour nous-mêmes et ce, grâce aux réalisations les plus dignes d'admiration que nous avons accomplies pour assurer la domination de l'homme sur les choses.

Cela signifie que l'utopie dans laquelle l'homme s'est inscrit selon Hans Jonas constitue la source du danger que l'humanité connaît aujourd'hui. Il l'exprime en ces termes « l'utopisme qui jadis fut vain, est devenu la plus dangereuse des tentations, précisément parce que c'est la tentation la plus idéaliste de l'humanité actuelle » (H. Jonas, 1995, p. 288).

On peut également en dehors de l'utopie, faire référence à la conception religieuse de la nature, surtout les religions monothéistes. En effet, pour les religieux, la bible dit « ayez des enfants, devenez nombreux. Remplissez la terre et dominez-la ; commandez aux poissons dans la mer, aux oiseaux dans le ciel et à tous les animaux qui se déplacent sur la terre » (la Bible, 2002, pp. 8-9). Pour l'homme, si Dieu lui-même à travers la bible lui a ordonné d'être le maître de l'univers, alors ses actions sur la nature sont vues comme une obéissance à la volonté divine. Cette obéissance exerce une double pression : l'incitation à la croissance démographique et l'exploitation abusive et la domination de la nature y compris tous ses composants. En dehors de l'exploitation et de la domination de la nature scrutées plus haut, la démographie galopante semble tributaire de cette ordonnance divine observée par les religieux surtout les musulmans pour qui l'enfant est un don de Dieu. Cette considération, semble-t-il, a donné un coup de pouce à l'explosion démographique qui à son tour soulève l'épineux problème d'habitation et d'alimentation. La conséquence logique de tout cela se trouve être la crise environnementale dont l'humanité est à la fois responsable et victime aujourd'hui. En « augmentant le nombre des enfants vivants, elle a modifié la démographie » (J. Bruno, 1997, p. 24) entraînant l'exploitation abusive de la nature pour les besoins de cette démographie en constante croissance. Tous ces éléments ont un impact sur l'environnement qu'il convient d'analyser. Tel sera l'essentiel de la partie suivante de notre travail.

1.2. L'impact du progrès technologique sur l'environnement

L'impact du progrès technologique sur la nature dans la civilisation contemporaine laisse croire que l'homme et ses inventions appartiennent à une planète autre que la terre. En effet, les actions

de l'homme à travers la technologie ont un impact négatif sur la nature. Ses actions se traduisent par la création des plantations à l'aide des nouvelles méthodes telles que les machines, des routes ou autoroutes, des villes modernes dotées de nouvelles technologies, des usines et industries de grandes productions etc. Toutes ces réalisations portent atteinte à la biodiversité à travers la pollution de l'air, de l'eau, la destruction et la dégradation du sol créant un déséquilibre écosystémique et une réduction accélérée du couvert forestier. Cette dégradation de la forêt expose le sol et sa fertilité à l'érosion. Ce qui appauvrit le sol et le rend inapte à l'agriculture, à la vie des animaux et des végétaux. La conséquence de tout ceci est la perte des espèces animales et végétales indispensables à l'équilibre de l'écosystème. On comprend dès lors les dires de (H. Jonas, 1995, p. 17) quand il écrit que « l'homme est le créateur de sa vie en tant que vie humaine ; il plie les circonstances à son vouloir ». Ceci pour dire que l'homme est responsable de tout ce qui est lié aux calamités naturelles telles que nous les connaissons aujourd'hui. Mieux, l'homme est devenu le prédateur incontesté de son propre milieu de vie comme l'exprime si bien (V. Tardieu, 2002, p. 148) « il n'existe plus sur terre de havre de paix écologique. Derniers vestiges de notre planète originelle, les forêts anciennes vivent aujourd'hui sous la menace permanente des prédations humaines ». Notre écosystème connaît un déséquilibre sans précédent avec la disparition progressive de la faune et de la flore.

Les usines et les habitations produisent des déchets. Les fumées et les eaux usées des usines polluent le sol, les eaux et l'air causant des maladies respiratoires, les maladies cutanées et le réchauffement climatique à travers la production des gaz à effet de serre nocifs pour la couche d'ozone et par ricochet pour la vie sur terre. Ce mode de vie, celui d'exploiter et de dominer la nature semble se muer en une habitude de vie que (H. Jonas, 2000, p. 29) exprime en ces termes : « l'exploitation abusive de la nature par les hommes [...] a dégénéré en habitude de vie ». Cette exploitation, Heidegger l'exprime en termes de provocation, celle qui consiste à contraindre la nature et qui est productrice conformément aux aspirations de l'homme. Il écrit ceci : « le dévoilement qui régit la technique moderne est une provocation (*herausfordern*) par laquelle la nature est mise en demeure de livrer une énergie qui puisse, comme telle, être extraite (*herausgefordern*) et accumulée » M. Heidegger, (1958, P. 20). Cela signifie que loin d'être un simple dévoilement, les nouvelles technologies provoquent la nature en lui imposant ses propres règles. En imposant ses propres règles à la nature, elles l'imposent également à l'homme puisque « les œuvres possibles de la technologie en comportent certaines qui par effet cumulatif, possèdent précisément cette ampleur et cette profondeur englobantes, à savoir qu'elles peuvent mettre en danger soit l'existence tout entière, soit l'essence tout entière de l'homme » H. Jonas,

(1995, P. 83). L'homme n'est pas à l'abri de cette provocation au sens heideggérien du terme. Cette provocation franchit le seuil de l'essence de l'humain en la rendant objective comme l'entend M. Serres, (1985, P. 380), « quand la mémoire devient objective, le sujet pensant devient oublier ». Nous comprenons par-là que l'*homo faber* a pris le dessus sur l'*homo sapiens*. Même si le progrès technologique paraît nécessaire, incontournable, il possède en lui ce visage dangereux à l'image de la souris qui mord et refroidit la douleur de sa morsure en la soufflant afin de continuer sa morsure sans que la victime ne sente qu'elle est mordue. Marcuse pense que l'avancée des nouvelles technologies a transgressé les normes au point qu'on n'arrive plus à distinguer de manière précise le normal et l'anormal. Pour lui, « la paix c'est la guerre et la guerre c'est la paix » H. Marcuse, (1968, P. 113) dans la civilisation technologique. Une façon pour Marcuse de dire que les valeurs sont bafouées et l'homme patauge dans un vide moral avec les nouvelles technologies. Cette négation de l'homme et de son milieu de vie laisse croire que la menace du progrès technologique est une réalité. Les dommages causés sont tellement importants que tout tend à se modifier sans cesse surtout le climat aujourd'hui dont l'effet du changement n'épargne aucun être vivant. H. Jonas, (2000, P. 9) affirme que « jamais nous n'avons autant abîmé la planète et jamais nous n'avons eu les moyens de la soumettre avec tant de violence. Le développement démesuré de la technique moderne, qui révèle de manière inédite la vulnérabilité de la nature » justifie nos propos et confirme notre intention. La révolution industrielle est perçue comme une révolution marquant la prospérité de l'humanité. Mais contre toute attente, ce progrès vire à la régression et E. Porter, (2012, P. 198) écrit que

depuis la révolution industrielle, la croissance est brandie comme la solution à tous les problèmes de l'humanité. En favorisant une utilisation plus efficace et plus intensive de nos ressources, le progrès technologique nous a propulsés dans une ère de prospérité sans équivalent dans l'histoire de l'humanité. Malheureusement, cette ère touche à sa fin. Le réchauffement climatique montre que notre quête de la prospérité économique se heurte à de sérieuses limites.

Tout ce qui précède montre que le progrès technologique, malgré sa nécessité représente un mal qui tend à porter atteinte à la vie des êtres vivants qui peuplent la planète terre. Il demeure un puissant moyen de domination et d'exploitation que l'homme utilise contre l'environnement créant ainsi une crise environnementale. Comment venir à bout de cette crise qui menace tant notre planète.

2. La philosophie des technologies comme panacée à la crise environnementale

Le monde contemporain est sous l'influence des technologies dont le déploiement constitue une menace pour les espèces vivantes et l'environnement. Ces actions écocides sont des défis dont la résolution exige des solutions autres que technologiques et même politique. Seule la philosophie et particulièrement la philosophie des technologies est revendiquée pour venir à bout de la crise environnementale sans cesse répétée de notre ère.

2.1. La philosophie, une discipline révolue.

Calliclès, l'un des interlocuteurs de Socrate dans le *Gorgias* estime que la philosophie dans son ensemble est un enfantillage inutile et dangereux dont le but est de détourner l'homme de toute réalité terrestre où il y a plus d'intérêts pour tout homme qui se veut responsable. Cette conception qui fait de la philosophie une discipline sans valeur, vise à donner de l'importance à la pratique qui à cette époque semble être la politique. Le commun des mortels s'inscrit dans la même perspective. Pour lui, la philosophie tient pour un jeu intellectuel plus déroutant que subversif. Platon, (1960, 484c-485e) écrit en effet dans *Gorgias* que « quand je vois un homme [...] qui philosophe encore et ne renonce pas à cette étude, je tiens, Socrate, qu'il mérite le fouet ». Entendue comme veine spéculation, la philosophie depuis l'Antiquité est taxée d'inutile, et cette conception est relayée à l'époque moderne par les positivistes. En effet, pour eux, la philosophie qu'ils conçoivent en termes de métaphysique est vaine et elle est loin de rendre les idées claires parce qu'elle les embrouille. Considérée comme l'état de balbutiement ou de l'enfance de l'esprit humain, A. Comte, (1974, PP. 15-16) dit à ce sujet qu' « on peut [...] envisager la métaphysique comme une sorte de maladie chronique naturellement inhérente à notre évolution mentale individuelle ou collective, entre l'enfance et la virilité. ». Cela signifie que toutes les connaissances offertes par la métaphysique sont des illusions car elles tiennent leur légitimité hors de l'expérience sensible c'est-à-dire des simples concepts. Cette façon de philosopher doit disparaître pour faire place à la science. En tant qu'état transitoire chez Comte, la philosophie traditionnelle ou métaphysique semble opérer son propre dépassement.

Nietzsche soutient cette idée. Il pense que la métaphysique est un mensonge apparent qui cache à l'homme la réalité de l'existence. Elle est dangereuse et dépouille le monde sensible de tout intérêt en faisant de l'homme un incapable pour son avenir. Il affirme en conséquence que « la croyance fondamentale des métaphysiciens c'est la croyance à l'antinomie des valeurs » F.

Nietzsche, (1971, P. 22). Pour dire vrai, la philosophie dans ce contexte est vue comme une utopie puisqu'elle fait fi des réalités empiriques pour ne privilégier que l'abstrait, l'illusion. Platon dans le *Théétète* présente l'image du philosophe à travers Thales qui est tombé dans un puits et s'est fait railler par la servante de Trace. Ici l'image de la servante de Trace est le symbole du commun des mortels qui se moque du philosophe parce qu'il est préoccupé à chercher la vérité à travers les astres. Cette attitude du philosophe fait de lui un rêveur, un incapable face à la réalité existentielle. Charles Baudelaire dans son poème *L'albatros* montre l'image du poète semblable à celle du philosophe. Cet oiseau de mer aux grandes ailes, agile et noble dans les nuées est incapable de déployer ses grandes ailes à terre.

Tout cela pour dire que celui qui aspire philosopher aujourd'hui ou même en faire son métier doit renoncer à la quête de la saisie de la totalité du réel par la force de la pensée. La vérité est que de nos jours, l'adéquation entre le réel et l'esprit est lettre morte. Étant changeante dans le temps et dans l'espace aucune réalité ne se laisse questionner aisément. La crise de la métaphysique est synonyme de la crise de la philosophie car selon R. Descartes (1973, PP. 779-780) « toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences ». La métaphysique étant la pensée pensante ou la philosophie, celui qui se contente de philosopher pour philosopher s'éloigne lui-même de la réalité objective. Mieux, il est vu comme un faible, un lâche ou même un traître. L'objectivité aujourd'hui parle plus que la subjectivité. C'est pourquoi la philosophie est invitée à s'orienter plus vers la réalité. Les questions que soulève la réalité contemporaine ne peuvent pas et ne doivent pas être scientifiquement résolues. Ce sont des questions de valeur c'est-à-dire des questions de justice, de liberté, d'éthique etc., des réalités abstraites. Il s'impose à la philosophie, discipline axiologique de penser désormais science et technologie et travailler en synergie ; d'où la nécessité de la philosophie des technologies.

Nous pouvons retenir suite à cette analyse que malgré les éloges faits au progrès des technologies au détriment de la philosophie, cette dernière doit sa valeur à l'époque contemporaine qui revendique la philosophie en général et particulièrement la philosophie des technologies.

2.2. La crise environnementale contemporaine comme revendication de la philosophie des technologies.

Face à la menace sans cesse grandissante de la crise environnementale de notre ère, le progrès des technologies étale son incapacité à faire face à cette crise qu'il a engendrée. L'homme et les autres êtres vivants sont menacés d'anéantissement si rien n'est fait. La question est de savoir qui va faire quoi, puisque l'instrumentalisation de l'environnement semble plus préoccupante que sa sauvegarde ? Aujourd'hui, la mère nature est devenue de la marchandise. Au lieu d'être un sujet de droit comme l'entend Michel Serres c'est-à-dire élaborer des lois qui la protège, elle est devenue un droit de propriété privée de l'homme qui la domine et l'exploite comme bon lui semble. Nous envisageons pour ce faire un nouveau paradigme de traitement du problème environnemental. Un modèle de pensée plus objectif, plus conscient de l'enjeu pour une action plus efficace. Nous revendiquons en effet la philosophie des technologies, une pensée objective, critique qui est à même d'éclairer l'agir technologique et déconstruire le devenir irrationnel dans lequel il nous inscrit de manière aveugle. Mère de tous les autres savoirs, c'est elle qui connaît mieux ses enfants, les comprend mieux et les enfants, bien qu'ils se soient émancipés d'elle, la comprennent mieux. Le dépassement de l'opposition théorie et pratique doit se faire dans une démarche Co-évolutive afin d'éviter sa déviation instrumentale telle que nous connaissons aujourd'hui. La philosophie des technologies vise ce qui est important c'est-à-dire que pour elle, « l'important est de ménager les conditions d'une coévolution de l'humanité et de la technique la moins conflictuelle possible » G. Hottois, (1996, P. 356). Cette revendication consiste à intégrer la technique de manière à lui donner un visage humain. Cela implique que la gestion de la question environnementale doit être dénuée de tout intérêt. Pour plus de précision, il faut sortir l'homme de sa tendance capitaliste pour qu'il comprenne que l'environnement est notre source de vie commune et qu'il peut par conséquent exister sans nous les hommes. Mais, nous les hommes par contre ne pouvons exister sans l'environnement ou la nature. Ainsi, en la détruisant, nous ne faisons que détruire nous-mêmes.

Pour réussir ce pari, la philosophie des technologies gagne ici tout le mérite d'être enseignée dans les écoles de manière à fonder une base solide de citoyens susceptibles d'apprécier la chose environnementale à sa juste valeur à partir de la connaissance des principes éthiques liés au problème environnemental. Pour être précis, la philosophie des technologies doit être appréhendée « comme l'unité dialectique de la théorie et de la pratique, la philosophie que nous voulons « concrète » doit donc apprêhender l'existence dans la sphère de l'action, la sphère de

la transformation de la situation historique » S. Diakité, (1985, P. 27). Pour espérer comprendre l'existence dans la sphère de l'action transformatrice de l'histoire, la philosophie des technologies doit évaluer dans le contexte de la sauvegarde de l'environnement, la validité et la fiabilité des connaissances scientifiques et technologiques sur lesquelles doit reposer la gestion des problèmes environnementaux. En restant toujours critique, elle se doit de faire la lumière sur les échecs du passé et contribuer à soulever les questions éthiques liées à l'environnement, encourager ou promouvoir les valeurs sous-jacentes aux choix technologique pour faire face à la l'épineuse crise environnementale que connaît notre planète. H. Marcuse (1969, P. 19) affirme que

la philosophie qui s'est découverte dans la situation de l'existence contemporaine ne peut plus penser dans le vide, en généralité, sans pressions qualitatives, existant dans l'actualité, elle devra prendre position sans équivoque, prendre des décisions, choisir son point de vue de manière visible, être prête à soutenir l'épreuve de la réalité.

Cela signifie que la philosophie des technologies a la capacité d'offrir un cadre de réflexion riche pour comprendre et évaluer le progrès technologique et son impact sur l'environnement en mettant l'accent sur la réflexion épistémologique, éthique, sociale et critique nécessaire afin de mieux préserver l'environnement pour la génération présente et future. Toute chose qui pourrait polir la relation homme/nature ou du moins lui donner un contenu positif c'est-à-dire un progrès conciliant l'efficacité technologique et les exigences humaines ou environnementales. Il s'agit de faire en sorte que le progrès technologique ait un contenu différent ; être au service de l'homme et de son environnement. C'est pour organiser de manière raisonnable les rapports existants entre l'homme et son milieu de vie. À ce niveau, la philosophie des technologies se présente comme une discipline axiologique et normative, objectivante imbue de valeurs pour nos actions et nos jugements.

Nous sommes conscients que l'existence humaine y compris l'environnement ne peut échapper au progrès envahissant des technologies. En tant que norme raisonnable, la philosophie des technologies, pensée normative, doit éclairer l'agir technologique et ses enjeux. Éclairé d'un jour nouveau, l'homme contemporain, loin d'être un citoyen d'une quelconque circonscription, devient celui de l'univers puisque désormais, le but de son existence devient celle de l'univers et non celle de son égo ou de sa nation. Ce citoyen de l'univers se doit d'être cet individu agissant selon les normes avec une attitude raisonnable envers son milieu de vie. Ces normes, ce sont les principes éthiques dits éthique de la

technique et/ou éthique environnementale indispensables pour la sauvegarde de l'environnement. C'est un impératif qui doit être pris en compte dans l'agir humain. S. Diakité, (2016, P. 38) l'exprime si bien en affirmant ceci : « il est important de constater que chacun d'entre nous se doit d'être réflexif dans sa visée éthique ». Cette visée éthique doit s'appuyer sur des principes éthiques tels que la prudence, le principe de dignité, le principe intergénérationnel..., mais surtout le nouvel impératif catégorique de H. Jonas (1995, P. 40) qui recommande ceci : « agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec une vie humainement possible sur terre ; ou encore d'agir de façon que les effets de ton action ne soient pas destructeurs pour la possibilité d'une vie future ». Cela montre qu'avec les principes éthiques ou éthique de la technique et/ou éthique environnementale, la génération présente comme future peut s'assurer de mener une vie où désormais le milieu de vie prend le visage d'un partenaire et non un réservoir de trésors qu'il faut abusivement dominer et exploiter.

Nous pouvons retenir finalement que l'époque contemporaine est la période de revendication de la philosophie car cette période est la période de l'agonie des valeurs. La crise environnementale que l'humanité connaît mérite d'être prise au sérieux et trouver des solutions durables. Cela ne peut être possible qu'avec la philosophie, elle et elle seule capable d'offrir cette quiétude à l'humanité.

Conclusion.

En définitive, nous pouvons dire que notre réflexion sur *crise environnementale et progrès technologique : vers une revendication de la philosophie des technologies* nous a conduits à revisiter le rapport conflictuel existant entre l'homme et son milieu de vie et l'impact de ce rapport sur l'environnement. Dans ce rapport, l'homme a exprimé son ingratitudo en s'érigent en maître absolu qui a le droit de décider de la destinée de son milieu de vie. Pour ce faire, il la domine et l'exploite abusivement en utilisant la technologie comme moyen. Aujourd'hui, la technologie est devenue un moyen puissant qui préside de la destinée de l'homme mais aussi et surtout de l'environnement. Cela affecte dangereusement la planète et tous ceux qui y vivent. L'homme et les végétaux ainsi que les autres composants qui rendent possible la vie (l'eau, l'air, la terre...) perdent leur authenticité en demeurant pollués. La menace est imminente et l'homme peine à trouver une solution ou peine à venir à bout de cette crise.

C'est pourquoi il est intéressant de savoir que l'avènement de cette crise malgré son caractère dangereux annonce des jours nouveaux. Ceux de la pensée philosophique, particulièrement de la revendication de la philosophie des technologies. Il est vrai que la philosophie entendue comme pure théorie (métaphysique) ne possède aucune assise matérielle donc inutile pour notre ère vouée à la matérialité, à la technologie. Seules la science et la technologie ont droit de citer et la philosophie semble être peine perdue.

Pourtant, les problèmes que soulève le progrès technologique sont loin d'être technologiquement résolvables. Ce sont des questions de valeurs. Aujourd'hui, le monde a plus que jamais besoin de la philosophie en tant que discipline axiologique pour établir des normes ou des principes éthiques afin d'aider l'humanité à faire face à la crise environnementale telle que nous la connaissons actuellement. Notre réflexion a permis d'indiquer des pistes pouvant aider l'humanité mais en même temps réhabiliter la philosophie dans un élan de co-évolution philosophie/technologie.

BIBLIOGRAPHIE

Alliance Biblique universelle, 2002, « Genèse 1, verset 28-31 », *La Bible*, Édition Interconfessionnelle.

Arno MÜNSTER, 2010, *Principe responsabilité ou principe espérance ? Hans Jonas, Ernst Bloch, Günther Anders*, Lormont Édition LE BORD DE L'EAU.

Auguste COMTE, 1974, *Discours sur l'esprit positif (1844)*, Paris, Vrin.

Edouardo PORTER, 2012, *Comment les prix prennent le contrôle de nos vies*, Paris, Nouveaux Horizons.

Friedrich NIETZSCHE, 1971, *Par-delà Bien et Mal (1885)*, trad. fr. C. Heim, Gallimard.

Gilbert HOTTOIS, 1996, *Introduction historique à la philosophie contemporaine*, Bruxelles, Édition expérimentale, Coll. Le point philosophique, 371p.

Hans JONAS, 1995, *Le principe responsabilité : une éthique pour la civilisation technologique*, trad. Fr. J. Greisch, Paris, Cerf.

Hans JONAS, 2000, *Une éthique pour la nature*, Paris, trad. fr. Sylvie Courtine, Arthaud poche.

Herbert MARCUSE, 1968, *L'homme unidimensionnel*, trad. fr. Monique Wittig, Paris, Minuit.

Herbert MARCUSE, 1969, *Philosophie et Révolution*, trad.fr. Robert Castel, Paris, Bibliothèque Méditations, édition Denoël Gonthier.

Jean BRUNO, 1997, *Territoire d'avenir pour une sociologie de la ruralité*, Québec, Presse universitaire du Québec.

Martin HEIDEGGER, 1958, *Essais et Conférence*, « la question de la technique », trad. fr. Préau, Paris, Gallimard.

Michel SERRES, 1985, *Les cinq sens. Philosophie des corps mêlés*, Paris, Grasset.

PLATON, 1960, *vers 420-340 av. J. C., Gorgias*, trad. fr. É. Chambry, Garnier-Flammarion.

René DESCARTES, 2000, *Discours de la méthode*, Paris, Flammarion

René DESCARTES, 1973, *Principes de la philosophie (1647) tome III*, Paris, Garnier.

Samba DIAKITÉ, 2016, *Les larmes de l'éducation – contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Québec, Différence Pérenne.

Sidiki DIAKITÉ, 1985, Violence technologique et développement en Afrique : la question africaine de développement, Paris, L'Harmattan.

Vincent TARDIEU, 2002, *La planète est-elle vraiment malade ?*, Revue Science & Vie, Spécial terre, n° 1020, Septembre.